Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 36 (1990)

Heft: 18

Artikel: Des gens heureux

Autor: Savary, Patrick / Gabella, Laurent / Bruhin, Francine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-848231

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Des gens heureux

Les éditions E.C.G., c'est toute une histoire. Le bouc emblématique de la maison donne le ton : pas d'odeur de soufre, mais une volonté affichée de bien vivre, de rire, avec un léger penchant pour le canular. Les fondateurs-auteurs-gestionnaires-commerciaux, entrepreneur (Laurent Gabella), peintre (Patrick Savary), parce que, pour l'heure, la maison d'éditions ne fait vivre qu'une collaboratrice, sont des hyper-actifs qui surtout, ne se prennent pas au sérieux. A leur bilan, un superbe jeu de rôle, Labyrinthus, et un livre-jeu pour enfants, "l'Or des Contes" (dont vous avez une illustration en couverture, chaque illustration correspondant à un thème - le nain, le renard, etc... Au lecteur d'inventer l'histoire). Au cours d'un déjeuner (impossible de faire autrement avec eux), ils ont raconté, un peu, leur histoire.

Messager Suisse : comment l'idée de créer les Editions E.C.G. vous est-elle venue ?

P. Savary : nous nous connaissions depuis longtemps, depuis tout gamin, à vrai dire. Nous nous étions perdus de vue, puis retrouvés. On a commencé par Labyrinthus. En fait, c'était pour nous, le départ. Un jeu entre nous. Et puis, très vite, on a eu envie de l'éditer. C'est ainsi qu'est née la maison d'édition.

L. Gabella : nous ne savions pas du tout dans quelle "galère" nous nous lancions. Beaucoup, après coup, nous ont crié "casse-cou". Parce que nous prenions un risque énorme en se lançant avec un produit très cher, très complexe, bref, pas évident à vendre. Rétrospectivement, nous nous sommes rendus compte en effet que c'était risqué. Mais nous l'avons fait.

M. S. : "Et l'Or des Contes" ?

L. Gabella : on a trouvé l'idée en buvant un verre... Non, plus (ou pas) sérieusement, on a eu envie de faire un jeu de rôle pour enfants.

P. Savary : le travail a été relativement plus facile que pour le jeu de rôle précédent. D'abord parce que nous avons su très tôt comment procéder. Ensuite parce que nous nous entendons très bien. Donc chacun a travaillé de son côté, et le travail final de l'un a correspondu exactement au travail de l'autre. Ce que nous avons voulu, c'est une complémentarité du texte et de l'illustration. D'ordinaire, l'illustration est conçue comme une pièce rapportée au texte. Elle reprend un élément de l'histoire, qu'elle illustre. Tous deux, nous nous souvenions des illustrations de nos livres d'enfants qui nous avaient marqués plus que l'histoire.

L. Gabella : ce que nous avons voulu, c'est avoir un texte qui raconte une histoire et une illustration qui raconte une autre partie de cette histoire, afin que tous les jeux soient possibles.

M. S. : Comment avez-vous sélectionné les thèmes ?

P. Savary : à partir de livres de contes et de légendes. Comme nous ne pouvions pas tous les utiliser, nous avons dû éliminer. Cela n'a pas été toujours facile.

M. S. : La sélection des textes a dû représenter un travail important ?

(...) silence.

L. Gabella : c'est moi qui les ai écrits. Je n'aurais jamais eu le temps de faire ce travail de recherche. C'était plus simple d'écrire. Je me suis surtout souvenu des histoires que je lisais étant enfant.

P. Savary : et puis nous aimons bien l'idée du canular.

L. Gabella : certains nous ont pris très au sérieux. Comme ce journaliste qui a émis une seule critique sur le livre : il reprochait la mauvais traduction de certaines légendes. Ou comme cette spécialiste ès contes, très admirative devant la somme de recherches, mais qui trouvait un peu osée la réduction de textes qu'un puriste se doit de laisser dans son intégralité.

M. S. : sπavez-vous comment votre livre est accueilli parmi les enfants ?

L. Gabella : il arrive que des gens m'arrêtent dans la rue pour me dire : "Formidable, ton livre. On a joué avec jusqu'à 2 heures du matin".

P. Savary : nous avons surtout des contacts avec les écoles qui l'ont acheté. Les instituteurs s'en servent de plus en plus

L'OR DES CONTES

Un livre à jouer des éditions ecg

Résultats des entreprises suisses

■

Rentenanstalt
La Suisse Assurances

La Rentenstalt a enregistré en 1989 une progression de 8% des primes encaissées en Suisse et à l'étranger, qui passent à 6,3 milliards de frs.s., alors que la Suisse Assurances - absorbée en 1988 - a vu ce chiffre augmenter de 13,5% à 747 millions. Le bénéfice de la Rentenanstalt a atteint 979 millions, celui de La Suisse 8 millions.

■

Nestlé

Le groupe, avec un chiffre d'affaires de 48 milliards de frs.s., en progression de 21,6% par rapport à 1989, et un bénéfice net de 2,4 milliards (+17%), est fort satisfait de son exercice 1989. Un dividende de 200 frs.s., 14% de plus en hausse nette, sera proposé aux actionnaires. Quant au chiffre d'affaires consolidé du 1er trimestre 1990, il a connu une progression relativement faible de 2,4% à 11,3 milliards.

■

Rinsoz & Ormond

Rinsoz & Ormond, entreprise veveysanne de tabac et d'alimentation, projette de mettre en place une structure de holding d'une part, et d'autre part d'augmenter le capital-actions de 20 à 29 millions, afin de faciliter le développement du groupe. Le chiffre d'affaires consolidé du groupe a atteint 190,3 millions en 1989 (+6,3%), avec une marge brute d'autofinancement de 11,3 millions (+23%) et un bénéfice net de 6,2 millions (+60%). Un dividende augmenté de 22 frs.s. (20 pour 1988) par titre a été proposé.

■

Galenica

Malgré une concurrence accrue et une inflation élevée, le groupe pharmaceutique bernois Galenica, a augmenté sa croissance au 1er trimestre. Par secteur, les ventes consolidées ont progressé de 12,1% dans la distribution, de 15,5% dans l'industrie et de 5,3% pour "représentations et diffusions" par rapport au 1er trimestre 1989. Sur l'année 1989, Galenica avait réalisé un chiffre d'affaires consolidé de 1,176 milliard (+5,7%), une marge brute d'autofinancement de 38,2 millions (+7,3%) et un bénéfice net de 16,8 millions (+9,5%).

■

Nixdorf

Nixdorf Computer SA Suisse, filiale du groupe allemand repris par Siemens, malgré un recul du chiffre d'affaires 1989 de 2,6% à 173,9 millions de frs.s. et une marge brute d'autofinancement réduite de 7,8% à 10,5 millions, n'en reste pas moins dans les chiffres noirs. Mais sur le plan mondial, le groupe a essuyé la plus grosse perte - estimée pour l'heure à près d'1milliard de DM - jamais annoncée en RFA par une entreprise industrielle. ■

---

comme d'un instrument pédagogique permettant l'apprentissage de la lecture. Il y a même une classe qui, se servant des thèmes, a écrit l'histoire qu'elle avait inventée et nous l'a envoyée avec des dessins.

P. Savary : l'expérience est surtout positive avec des enfants âgés de 8-9 ans. Ils vivent en plein dans le magique et l'invention d'histoire ne leur pose aucun problème. Cela semble plus difficile avec les 13-14 ans qui n'osent pas avouer qu'ils aiment encore les contes (c'est pour les bébés).

M. S. : Vous avez voulu faire compliqué ?

P. Savary : non, ce n'était pas une volonté délibérée. Mais nous avions une idée bien précise, dont nous n'avons pas démordu. Nous savions au départ que nous voulions ce format-là, avec des feuillets détachés. Il est vrai que nous nous sommes heurtés à un certain nombre de difficultés que nous n'avions pas prévues au départ.

L. Gabella : comme la sangle, par exemple. La sangle autour des livres d'écolier est passée de mode. Cela n'existe plus. On en trouve en plastique, en cuir, mais pas en coton. Il a fallu trouver le fabricant qui accepte de fabriquer 6000 sangles en coton, de les coudre à la main (ou presque), d'inventer un système pour l'arrêt en plastique... Le fabricant était rayonnant... lorsqu'il nous a livré les derniers exemplaires.

P. Savary : oui, mais pour eux, cela a été aussi une aventure. Ce n'était pas un travail de routine et ils ont dû eux aussi inventer et s'adapter. C'est une expérience qu'ils n'oublieront pas !

M. S. : Quel a été l'accueil chez les éditeurs ?

P. Savary : sans problèmes. Comme nous faisons quelque chose que eux ne font pas du tout.... Notre démarche est totalement différente. Nos créations sont différentes. Nos manières de procéder sont différentes. Demandez à l'imprimeur qui a réalisé "Labyrinthus". Un jour, nous sommes allés lui rendre visite. Il était en train de faire la boîte du jeu. Son travail ne nous plaisait pas du tout, nous voulions un doublage de la boîte en tissu, des bords droits et non gondolés, bref, une superbe finition. Lui était d'accord, mais pour un prix de revient de 3000 frs. s. On a conclu pour la finition luxueuse, mais à 30 francs.

> "Nos créations sont différentes."

M. S. : Quels sont vos projets maintenant ?

L. Gabella : on a évidemment quelque chose en projet, mais nous ne voulons pas en parler pour l'instant. Il n'en est qu'au stade de gestation. Ce sera sans doute plus simple que ce que nous avons réalisé jusqu'à présent (petit mot de l'imprimeur : merci !). Nous avons un problème difficile à résoudre. Nous avons trop peu de produits à vendre, ce qui rend difficile le développement de la maison d'éditions. Nous cherchons d'autres éditeurs avec qui travailler, à l'étranger par exemple, qui fasse le même genre de travail que nous. Mais jusqu'à présent, nous n'avons pas trouvé l'oiseau rare. ■

Propos recueillis par Francine Bruhin

voir annonce page 24